

ABOUT DE
force

Mike

Du même auteur

Saga À bout de force :

Tome 1 : Protège-moi

Tome 2 : Sauve-moi

Tome 3 : Pardonne-moi

Redemption (spin-off)

Come Back to me, Jen, duologie

Ashton

Au Cœur des braises, se retrouver

No Right to love you :

Tome 1 : Kenan

DAna.L

ABOUT DE
force
Mike

Copyright : © Dana L. 2022, Paris 20è

Couverture : Dana L.

Crédit : Adobe stock

ISBN : 979-10-359-5152-8

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Chapitre 1

Mike

La sanction est tombée : une suspension pour les huit prochains matchs. Suis-je étonné ? Pas plus que ça, je l'ai bien mérité. Je savais ce que je risquais en passant le test d'alcoolémie en étant bourré, puis en me battant, quelques jours plus tard, avec l'un de nos adversaires. Ce con m'avait cherché en me demandant comment allait ma mère, dans le seul objectif de me foutre en rogne. Ça n'a pas loupé, il en a eu pour son grade.

Quand on est célèbre, rien n'échappe aux tabloïds. Le décès de ma génitrice n'est donc pas passé inaperçu. Tout le monde sait que l'ex-madame McCarty a fait une overdose de

médocs et que son fils chéri, le fameux tight end¹ des *Bills*, est arrivé trop tard pour la sauver.

Je crache sur ces putains de journalistes qui ne gagnent leur vie que sur le malheur des autres. Je pourrais intenter un procès à celui qui a pondu un tel torchon, mais à quoi bon ? De toute façon, dans les jours et les semaines à venir, ils parleront encore de moi, mais, cette fois, ils ne s'attarderont plus sur ma tentative de sauvetage ratée. Non, ils étaleront mon alcoolisme et ma tendance à la bagarre. Ils iront chercher la moindre de mes erreurs pour étayer leur histoire, même celles planquées dans les placards depuis des années. Ils dresseront un portrait de moi qui ne reflétera en rien ce que je suis réellement. De toute façon, qui me connaît vraiment ? Pas grand monde, si ce n'est mon jumeau et cette jolie brune aux yeux océan, qui avait su gratter la surface pour découvrir le véritable moi à l'époque où nous étions proches, et encore, c'est vite dit. Même mes deux meilleurs amis ne me connaissent pas entièrement. Je ne suis pas un gars qui se livre facilement, je préfère revêtir un masque plutôt que de me révéler. Pour beaucoup, je suis le clown de

¹ tight end ou TE est un joueur de l'équipe offensive hybride au football américain. Son rôle est à la fois de bloquer les adversaires et de recevoir les passes du quarterback.

service, celui qui lâche de vive voix tout ce qui lui passe par la tête, quitte à choquer. C'est mon armure, celle qui me protège de nouvelles blessures.

Dès que le directeur de notre équipe nous y invite, Logan et moi quittons son bureau. À ses traits tendus, je vois bien que mon capitaine, depuis deux ans, n'approuve pas cette décision. Dire que ça me surprend serait mentir. En tant que QB², il va devoir se passer de mes services et ça ne doit pas lui plaire du tout. Là, aussi, rien de plus normal. Depuis qu'il est entré à l'université, nous avons toujours joué au sein de la même équipe. Nous avons également tous les deux été draftés par les *Bills* l'année où il s'est marié. Si lui n'a pas changé de poste, gardant celui qu'il occupait à Columbia, ce n'est pas mon cas. Les dirigeants ont trouvé mon poids insuffisant pour me permettre de continuer à jouer en tant que centre. Selon eux, je n'ai pas la carrure pour. Pourtant, j'avais fait plus d'une fois mes preuves à Columbia et au cours des années précédant mon entrée à l'université. Ce serait malhonnête que de dire qu'ils ne m'ont jugé que sur mon physique. En vérité, mes chronos à la course, lors de notre premier camp d'été, battaient pas mal de records, sans

² QB : diminutif de quarterback. Pour mieux connaître son rôle, vous avez le choix entre vous référer à Google ou lire mes tomes précédents.

compter que mes mains sont devenues sûres, à force de m’amuser à rattraper les lancers du meilleur quarterback de notre génération.

— Vas-y, crache le morceau ! ordonné-je, alors que je le suis dans les couloirs.

Logan s’arrête et se retourne brusquement.

— Tu crois que ça me plaît que le meilleur tight end avec lequel j’ai été amené à jouer soit suspendu ? Cette année est décisive pour l’équipe. On a bossé comme des tarés complètement acharnés, pour remporter enfin le *Super Bowl*. Et, là, je vais te dire que je ne suis pas certain qu’on puisse aller aux *playoffs*. Ton remplaçant est bon, mais pas autant que toi. Puis, ça fait sept ans qu’on joue ensemble, dont quatre que tu es mon tight end et j’ai une putain de confiance en toi.

Devant ses reproches, je déglutis difficilement. Il n’a pas tort, mais il ne peut pas non plus tout me mettre sur le dos. Je ne suis pas le seul joueur de l’équipe. Tout ne repose pas sur mes épaules, qui ne sont, désormais, plus assez larges pour tout porter.

— Tu ne peux pas comprendre.

— Alors, vas-y, explique !

Pour la première fois de ma vie, je garde les mots qui me brûlent les lèvres. Si je l'ouvrais, ce serait dévoiler mes failles et ça, je le refuse.

Il me jauge.

— Toi, la grande gueule, t'es incapable de me dire ce qui t'a pris ?

— Ouais, pour une fois, tu vois, je préfère la boucler.

Un ricanement amer lui échappe.

— OK, ta mère est morte, mais...

— Ne parle pas d'elle ! grondé-je en le poussant avec force.

Il étouffe un rire avant de foncer sur moi. Son regard océan, le même que celui de sa sœur, a perdu de sa clarté. Un violent orage y gronde.

— J'en parle si je veux ! éructe-t-il. J'ai bien capté que le nœud du problème était là. Alors, ouais, t'étais avec nous quand elle a fait le choix d'en finir. Mais crois-tu vraiment qu'elle aimerait te voir dans cet état ? Crois-tu sincèrement qu'elle apprécierait que son fils foute sa carrière en l'air parce qu'il culpabilise ? Ta place est avec nous sur le terrain, McCarty !

Sans attendre ma réaction, il s'éloigne à grands pas, me prouvant ainsi qu'il est hors de lui.

— J’aurais dû la sauver ! Quel genre de fils suis-je pour avoir préféré sortir avec mes amis alors qu’elle venait tout juste de quitter l’hôpital ?

Il se fige, inspire longuement, avant d’effectuer un demi-tour.

— Tu sais, les regrets n’ont jamais fait avancer personne, je l’ai appris à mes dépens, il y a déjà quelques années. Je...

Il s’interrompt pour déglutir difficilement. Je sais qu’il repense à ce cauchemar qu’il a vécu avec sa femme alors qu’ils étaient tous les deux au lycée. Même s’ils ont avancé, laissant leurs tourments loin derrière eux, qu’ils sont heureux également avec leurs deux enfants, cette histoire les a traumatisés à vie, autant l’un que l’autre.

— Ta mère ne pourra peut-être plus jamais te le dire, mais, peu importe où elle se trouve, rends-la fière de toi. Je vais te donner un conseil, *quarante-sept* : va demander au coach une pause, profite de ces semaines pour partir en vacances, va voir ton frangin à Boston si ça te chante, mais cesse de te détruire, car ça ne la ramènera pas.

Il laisse passer un ange, tout en observant mes réactions face à ses paroles.

— On est une famille, tu le sais, ça. Donc, l’équipe compte sur toi... Et si jamais, tu as besoin de nous, on répondra toujours présent. Encore faut-il que tu le souhaites.

Cette fois, il m'abandonne vraiment sans que j'aie eu le temps de placer le moindre mot.

Je reste comme un con durant plusieurs minutes au milieu de ce couloir. Je viens de me faire recadrer méchamment par mon meilleur ami, notre capitaine. A-t-il tort ? Pas vraiment. Seulement, je suis perdu, égaré au sein d'un brouillard si opaque qu'il m'est impossible de voir le bout du tunnel. Maman n'aurait jamais dû mourir. Pas dans ces circonstances du moins. J'avais juré à mon jumeau, alors que nous n'étions que des mômes, de toujours prendre soin d'elle et de veiller à ce qui ne lui arrive rien. J'ai remis en question ma parole et tout ça, à cause d'une soirée à laquelle je ne me suis même pas amusé.

Tel un retour de boomerang non maîtrisé, je prends en pleine face son corps inerte étendu au milieu de mon salon. Je frotte mes yeux pour chasser ces images qui me brûlent la rétine. Mes larmes ne sont pas loin.

— Pourquoi t'as fait ça, maman ? Les médecins disaient que t'allais beaucoup mieux ! Pourquoi ?

En la perdant, j'ai tout perdu. Je ne suis même pas certain d'avoir envie de continuer le football. Ma carrière était destinée à la soigner avec les meilleurs spécialistes qui soient. Mais, aujourd'hui, que vais-je faire de tout ce fric ? Je n'ai plus aucun but, plus aucun désir.

Le cœur lourd, je pars récupérer certaines de mes affaires aux vestiaires. Mes coéquipiers sont en train de se changer pour l'entraînement quand j'y entre. Leur discussion animée cesse à l'instant où leurs regards se posent sur moi.

— Eh, *quarante-sept*, le capitaine nous a fait part de la décision, ça va ? me demande l'un d'eux en m'appelant par mon numéro de maillot, comme l'a fait Logan un peu plus tôt.

Lèvres pincées, je hoche simplement la tête pour lui répondre.

Dylan, mon frère de cœur et le receveur de cette superbe équipe, se déplace jusqu'à moi pour poser une main sur mon épaule.

— T'en es certain ?

Je connais ce gars depuis plus longtemps que notre capitaine. Nous sommes tous les deux entrés à l'université la même année et nous ne nous sommes plus quittés depuis. Enfin, presque plus, puisqu'il a été drafté un an après nous.

Je plaque ma main sur la sienne pour le rassurer. Pourtant, il n'est pas dupe, il voit bien que je ne suis pas au meilleur de ma forme.

— Ouais. Ne t'en fais pas pour moi, occupe-toi juste de ta femme et de ta fille.

Rien de mieux que de le lancer sur ce sujet pour qu'il oublie mon état.

— Ce n'est pas une fille, mais un fils, grogne-t-il comme chaque fois que je le taquine sur son enfant à venir.

Je souris, railleur.

— On verra bien.

— T'as intérêt à te reprendre durant les huit prochaines semaines. Je veux bien te remplacer, mais c'est ta place, mec, m'annonce le tight end suppléant.

Je me tourne alors vers lui.

— Merci, Staton. En attendant, prouve à l'équipe que tu vaux autant que moi.

Malgré mon absence prolongée lors des prochains matchs, l'atmosphère est détendue. Notre solidarité me saute aux yeux. Logan a raison, nous sommes une famille, prêts à nous serrer les coudes les uns, les autres en cas de besoin. Cependant, je ne me sens pas la force de m'ouvrir à eux, je refuse qu'ils aperçoivent la moindre de mes faiblesses. Dans ma vie, la fragilité n'a pas lieu d'être. D'où je viens, j'ai appris à être un homme solide, il le fallait pour protéger mon frère et ne jamais être séparé de lui. Pourtant, aujourd'hui, je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Une pâle figure de celui qui a toujours su relever la tête, quelles que soient les difficultés croisées.

— Bon, les gars, en piste ! s'annonce notre coach.

Chacun de mes coéquipiers pose sa main sur mon épaule en guise de soutien pendant qu'ils passent près de moi.

Je suis en train de récupérer mes affaires quand l'entraîneur principal m'apostrophe.

— Ouais ?

— Je suis navré pour ta mère, je n'ai pas eu le temps de te le dire jusqu'alors, mais je voulais donc que tu le saches. Toutefois, même si ce n'est pas évident, j'aimerais que tu te reprennes, l'équipe a besoin de toi. Tu es l'un de mes meilleurs joueurs, alors ne te fous pas en l'air, parce qu'elle n'est plus là. Profite de ces huit semaines sur le banc de touche pour te centrer sur toi-même et faire ton deuil. Je vais être cool et t'en accorder une de repos pour souffler un peu, mais je te veux ici dans sept jours.

Je me contente de hocher la tête, puis retourne à mon occupation précédente. Je ne sais pas si je reviendrai après cette semaine. Là, j'ai juste besoin de faire le vide, bien que j'ignore comment je vais m'y prendre.

Une chose est certaine, c'est que je n'ai toujours pas la force de rentrer chez moi. Depuis ce drame, je déserte ma maison et dors dans ma voiture. Malgré tout mon pognon, je suis devenu un SDF. Il suffirait sûrement que j'achète une autre baraque pour me sentir mieux, mais allez demander, vous, à un gars qui sombre un peu plus chaque jour de

prendre ce genre de décision. Pour le moment, j'ai juste envie d'oublier que je n'ai pas été un fils digne de confiance, que j'ai trahi ma famille en la laissant mourir. D'oublier cette douleur qui m'empêche de respirer. D'oublier que je n'ai plus rien si ce n'est mon fric et le numéro sur mon maillot.

Après avoir posé mon carton sur le siège arrière, je me glisse dans l'habitacle. J'ai à peine refermé la porte que je sors une fiole de whisky, de l'intérieur de ma veste. Les yeux rivés au stade, j'avale goulée après goulée sans m'arrêter. L'alcool brûle ma trachée, se répand dans mes veines, mais je n'en ai jamais assez.

Quand ma tête commence à tourner, je décide de ne plus en absorber une seule gorgée...

Enfin, encore une petite dernière, et ensuite ce sera bon.

Je range la flasque dans ma poche et démarre ma caisse. J'ai l'esprit un peu embrumé. Pas grave, de toute façon, je ne vais pas aller bien loin. Je dois juste m'isoler, à l'abri des regards discrets, afin qu'aucun membre de l'équipe ne réalise que ma vie ne tient plus qu'à un fil insignifiant.

Je m'engage sur la chaussée quand une voiture, débarquée de nulle part, fonce vers moi. Mes réflexes amoindris par mon alcoolémie ne me permettent pas d'éviter la collision.

Un bruit de tôle froissé retentit.

Une violente douleur se répercute sous mon crâne.

Je sombre dans une semi-inconscience.

J'entends qu'on s'agite autour de moi, mais je ne comprends pas vraiment ce qui m'arrive. Ni même qui sont tous ces gens qui semblent totalement paniqués.

Chapitre 2

Lyanna

— ... Et cinq... et six... et sept... et huit.

Enseigner le breakdance n'a jamais été mon rêve, mais j'en suis arrivée à ce point depuis que Sky est parti. J'ignore quand, et surtout s'il reviendra un jour. Je lui en veux, énormément, de nous avoir lâchés à quelques semaines de cette compétition qui aurait pu nous rapporter très, très gros. Sans préavis, mon partenaire depuis toujours, celui avec qui j'enchaîne la majorité de mes figures, nous a lâchement abandonnés, notre *crew*³ et moi. Sans lui, nous sommes perdus. Il était notre chorégraphe, notre manager et bien plus. Surtout à mes yeux.

³ crew : désigne une équipe de breakdance.

— C'est bon, comme ça ? demande l'une des élèves.

Je reporte mon attention sur une petite blonde, qui, je dois l'avouer, se débrouille plutôt pas mal. Elle a bien compris comment effectuer les pas du *Top Rock*⁴ et semble s'éclater.

— C'est parfait.

À côté d'elle, j'avise un jeune, qui a décidé d'avancer sur ce que je leur enseigne. Apparemment, la position debout n'était pas pour lui, il préfère évoluer au sol. J'ignore qui lui a appris les figures qu'il enchaîne, mais il est très, très doué.

— Tu ne t'es pas trompé de groupe, par hasard ? le questionné-je en me plaçant juste devant lui.

Il cesse aussitôt de bouger, s'assied en tailleur et, en appui sur ses mains, me déshabille du regard. Un sourire appréciateur retrousse ses lèvres. Dire qu'il ne doit pas avoir plus de seize ans... Dix-sept peut-être.

S'il croit que je tape dans les jeunes, il s'est clairement planté sur mon compte. Puis, je suis fidèle. Ce n'est pas parce qu'il est absent que je vais aller voir ailleurs.

— Je ne suis pas inscrit, m'avoue-t-il sur un ton défiant.

⁴ Top Rock : mouvement de breakdance, souvent effectué avant les enchaînements au sol.

— Pas inscrit ? répété-je, les yeux exorbités tant je peine à y croire.

Un air railleur s'affiche sur ses traits.

— C'est ce que je dis.

— Alors, qu'est-ce que tu fiches ici ?

Il hausse les épaules.

— J'ai vu de la lumière, du coup, je suis entré.

Ce petit merdeux risque de me mettre hors de moi sous peu s'il continue avec son arrogance. Je ne suis pas sa pote, il va vite devoir le comprendre.

— Debout ! lui intimé-je, afin qu'il se place à ma hauteur.

— Et si je refuse, tu fais quoi, madame la professeure ?

Qu'est-ce qu'il m'agace !

— Je te vire de cette salle et tu n'y remets plus jamais les pieds, c'est clair ? grondé-je en croisant les bras sous ma poitrine.

Geste que je n'aurais pas dû faire pour éviter de donner envie à ce même de se lever pour reluquer mon décolleté. C'est qu'en plus il est grand, ce p'tit con, pour son âge. Il me dépasse de deux bonnes têtes.

— Et maintenant que je suis debout, à part loucher sur vos nibards, je fais quoi, *madame la professeure* ?

Pour une première journée dans cette école, je suis servie. Pourquoi ai-je accepté ce poste aussi ? Ah oui, je sais, parce que j'ai besoin de thunes pour payer mon loyer et subvenir à la vie de ma famille. Tout ça est de sa faute, si Sky n'avait pas pris la poudre d'escampette, nous pourrions encore récolter un peu d'oseille en dansant dans la rue, comme nous l'avons toujours fait depuis nos dix-sept ans. Ça m'aurait évité d'enchaîner deux boulots dans la même journée.

Je fulmine. Ce gosse va vite apprendre à ses dépens à ne pas me chauffer ainsi.

— Tu m'expliques ce que tu fous là ou tu dégages !

Mon ton a changé, bien plus sec, bien plus cassant. Pourtant, il continue à me jauger de haut. S'il persiste sur sa lancée, je jure de lui arracher la tête !

— Je vous l'ai dit : j'ai vu de la lumière, je suis entré.

— Dégage ! craché-je en désignant la porte de l'index.

— Lya, j'y arrive pas, se plaint d'un coup ma sœur.

Au son de sa voix, le gamin et moi portons notre attention sur elle. Je constate à cet instant qu'elle est la seule qui continue à essayer de danser. Les autres se sont tous arrêtés pour m'observer. Je m'apprête à la rejoindre pour décomposer ce mouvement juste pour elle quand je suis devancé par...

— Salut, moi, c'est Julian, mais tout le monde m'appelle J. Tu veux de l'aide ? Je danse depuis que je sais tenir debout.

— Alors, pourquoi t'es là ? demande Mia, d'une voix peu sûre.

Le rouge sur ses joues me prouve que Julian la trouble un peu trop. Je vais donc devoir me méfier encore plus de ce gamin.

— Parce que je n'ai toujours pas trouvé mon *crew*, mon frangin ne veut pas de moi dans le sien. Pour lui, je suis trop jeune.

— Tu sais, tu aurais plus de chance de trouver chaussure à ton pied dans les niveaux supérieurs.

— Sûrement, mais je suis allé voir les autres groupes et il n'y avait aucune fille aussi bombasse que toi.

Sérieusement ? Il est vraiment en train de draguer ma petite sœur sous mes yeux ?

Ni une ni deux, je fonce vers eux. Ce gamin ne me revient pas, il est donc hors de question que je laisse Mia sous son emprise. Surtout que je dois l'admettre si j'avais huit ans de moins, je pourrais facilement tomber sous le charme de ce grand blond aux yeux bleus. Je comprends aisément qu'elle soit perturbée par Julian. Mais impossible que je laisse profiter d'elle sans réagir ! Manquerait plus que ça !

— Ici, c'est une salle de danse. T'es pas là pour...

Le regard noir de Mia m'empêche de terminer ma phrase. Du haut de ses seize ans, elle m'intime silencieusement de me la fermer.

— Pour ? demande-t-il, son arrogance toujours collée à la peau.

— T'es là pour danser, alors contente-toi de ça, sinon je ne te retiens pas ! La porte est ouverte.

Une nouvelle fois, je désigne la sortie de l'index. Ce gosse me met vraiment hors de moi.

— Madame, on peut reprendre ? s'impatiente l'un des élèves.

Je tourne la tête vers lui. Devant mon regard noir, il hausse un sourcil. Merde, je dois me reprendre, il n'y est pour rien, lui.

— Hé, madame la professeure ! m'interpelle Julian. J'ai une idée.

Bras croisés sur la poitrine, je pivote vers lui. Encore une fois, il ne peut pas s'empêcher de reluquer mon décolleté. Mais bon sang, ce qu'il me gonfle !

— Laquelle ? éructé-je.

— Retourne à ton cours pendant que je m'occupe de ta frangine.

Non, mais il se prend pour qui pour me donner des ordres celui-là ? Et dans quel sens veut-il s'occuper de Mia ? Il

voudrait mieux qu'il évite de faire des allusions sexuelles devant moi s'il ne tient pas à ce que je lui arrache son service trois-pièces. Puis comment sait-il que c'est ma sœur, d'abord ?

— Qu'est-ce qui te choque le plus ? Que j'ai envie de m'occuper de ta frangine ? Ou que je sache que vous êtes de la même famille ?

Mia se marre alors que ce p'tit con cherche par tous les moyens à me faire perdre mes moyens. Furax, je leur lance un œil torve à tous les deux, chacun leur tour.

Pour couronner le tout, les autres élèves s'agacent dans mon dos pour que je reprenne la leçon.

— Sors de mon cours tout de suite ! explosé-je, à bout de nerf, en attrapant Julian par l'épaule pour le pousser avec force vers la sortie.

— Lya ! s'emporte Mia, en me retenant pour m'empêcher de le virer.

Mais c'est trop tard. Il a largement dépassé les bornes.

— T'as vraiment envie que tout ça remonte aux oreilles d'Enzo ? la menacé-je.

— T'es dégueulasse de te servir de notre frère pour arriver à tes fins.

Enzo est mon cadet de deux ans et donc son aîné de six. Avec lui, les mecs qui lui tournent autour ont intérêt à se tenir

à carreau. Pour sûr, il n’apprécierait absolument pas l’attitude abjecte dont est en train de faire preuve Julian envers moi pour parvenir à ses fins avec elle. Il le retrouverait fissa pour lui exprimer sa façon de penser quant à ses sœurs. Et qui connaît Enzo sait qu’il ne vaut mieux pas le chercher. Mon frangin n’a rien de sympathique. Il manie aussi bien les flingues que je manie les pas de danse. Quand on se retrouve dans l’un des pires ghettos de la ville, il faut savoir se défendre et protéger les siens, ce qu’il a très vite compris.

— Je te déteste, se renfrogne-t-elle en s’éloignant de nous.

Julian jette un coup d’œil à Mia par-dessus mon épaule.

— Madame, je suis désolé. Je voulais juste vous asticoter un peu, mais ce n’était pas méchant. Quand je disais que je voulais m’occuper de votre sœur, c’était seulement pour vous donner un coup de main avec elle. Comme vous avez pu le voir et l’entendre, je suis un excellent *B-boy*⁵, je peux vous assister si vous êtes d’accord. Et je sais que vous êtes frangines, parce que vous vous ressemblez comme deux gouttes d’eau.

Sur ce point-là, il n’a pas tort. Nous sommes toutes les deux brunes, avec de grands yeux noirs et des pommettes hautes. Mia me dépasse d’un ou deux centimètres, tout au

⁵ b-boy : désigne un danseur de breakdance

plus. Pour celui qui ne nous connaît pas ou qui ne nous observe pas assez attentivement, il pourrait nous prendre pour des jumelles. Parmi tous mes frères et sœurs – nous sommes sept – elle est celle qui me ressemble le plus.

Dans un geste qui se veut naturel, mais que j'effectue surtout pour apaiser mes nerfs, je détache mes longs cheveux bouclés avant de refaire ma queue de cheval.

— D'accord, j'accepte. Mais si je te vois tenter quoi que ce soit de déplacé avec elle, ce n'est pas à moi que tu auras affaire, mais à Enzo. Et crois-moi qu'il ne vaut mieux pas que tu te frottes à lui.

Il hoche la tête, comprenant parfaitement la menace sous-entendue.

L'incident clos, je reprends place devant mes élèves pendant que Julian entraîne ma sœur à l'écart pour lui donner quelques conseils sur les pas à enchaîner. Durant les dix minutes restantes, je leur demande de reprendre le *Top Rock*. C'est une figure qu'ils doivent maîtriser à la perfection, avant d'essayer les mouvements au sol. Sans elle, pas d'introduction lors d'un concours.

À la fin de la leçon, alors que j'avale de longues gorgées d'eau, le jeune blond me rejoint.

— Madame, ça te tente une *battle*⁶ ? J'aimerais bien voir ce que tu as dans le ventre.

Durant l'espace d'un instant, j'hésite. Ça fait tellement longtemps que je ne me suis pas confrontée à qui que ce soit sans mon *crew*.

— T'as la trouille que l'un de tes élèves te fume ?

Devant son ton taquin, je lève les yeux.

— Ma sœur est la meilleure, personne ne peut la battre, me défend Mia.

Agréablement surprise, je pivote vers elle et la gratifie d'un large sourire.

— Dans ce cas, tu n'as pas à avoir les pétoches, madame la professeure, me nargue le même.

Ce qu'il me gonfle !

Agacée, j'avise l'heure sur ma montre. Mia doit être de retour chez nos parents pour dix-sept heures trente, faute de quoi je risque d'être en retard à mon second boulot. Et comme il vaut mieux être deux pour traverser le ghetto où vit ma famille, je la raccompagne. Si Enzo apprenait que je ne

⁶ battle : Google n'est pas trop mon ami sur ce coup-là. En gros, une battle, c'est un duel sous forme de danse. Si mon explication n'est pas claire, je vous invite à regarder tous les Sexy dance en vidéo.

l'ai pas fait, il serait capable de m'arracher la moitié de la tignasse – manière de parler, hein ! –, tout en me rappelant les règles élémentaires de sécurité dans cette zone de non-droit.

Après un rapide calcul mental, j'accorde dix minutes de mon temps à Julian. D'un mouvement du menton, bras croisés sur son torse, il m'invite à commencer. Je lance la première chanson de ma playlist et me voilà partie dans un enchaînement que je connais par cœur. Manque de bol, certains de mes souvenirs remontent à cet instant.

Il me manque.

Je perds de mon enthousiasme et m'arrête brutalement. Julian s'élançe à son tour. Sa maîtrise des figures les plus complexes me coupe le souffle. Je ne comprends pas pourquoi son frère le refuse dans son *crew*. Ce gamin a un sacré potentiel. Je vais voir avec mes partenaires s'ils accepteraient sa présence parmi nous. Nous sommes très bons, mais avec lui en plus, je suis certaine que plus personne ne pourrait nous battre.

Encore faut-il que vous repreniez !

Je ne prête aucune attention à cette voix pour éviter de me perdre en chemin. Je n'ai pas envie de penser à lui. De toute façon, tôt ou tard, il finira bien par rentrer, j'en suis convaincue.

Mais dans combien de temps ?

C'est une bonne question, il ne m'a pas précisé le moment où cette parenthèse à notre histoire prendra fin.

Le rire de Mia me ramène à ici et maintenant.

Un bras autour de ses épaules, Julian m'observe d'un air supérieur. Lorsqu'il réalise que je le dévisage, il pince son pouce et son index devant ses lèvres, ses autres doigts légèrement courbés. Puis, imite le mouvement que l'on ferait pour jeter une cigarette⁷.

Il m'a fumée, ce p'tit con.

Il m'a eue.

J'en ai conscience.

— À charge de revanche ! lancé-je en allant récupérer mon sac à dos et ma bouteille.

— Quand tu veux ! Je serai toujours partant pour me mesurer à une super danseuse.

Ai-je vraiment bien entendu ? M'a-t-il réellement complimentée ?

La bouche entrouverte, je fais volte-face et le fixe comme si une corne lui avait poussé en plein milieu du front.

⁷ geste souvent effectué par les b-boys ou b-girls lorsqu'ils prouvent leur supériorité.

— Par contre, fais gaffe, tu risques de gober les mouches à me dévisager comme ça.

Pour ne pas qu'il me déstabilise davantage avec ses réparties à deux balles, je hisse mon sac sur mon épaule, avant de faire signe à Mia de me suivre. Mais celle-ci est si hilare qu'elle n'intercepte même pas mon mouvement de la main.

— Mia ! m'agacé-je.

— Oui, pardon, j'arrive.

Sans l'attendre, j'emprunte le couloir qui mène à la sortie. Elle me rattrape au moment où je m'apprête à pousser la porte.

— Tu sais qu'il cherche un boulot, m'apprend-elle.

Je n'ai pas besoin de demander qui pour saisir qu'elle me parle de Julian. Rien qu'à observer ses yeux pétiller, je n'en ai aucun doute.

— Et ? Tu me crois magicienne pour lui dégoter un job ? Il aurait plus de chance d'en trouver un en allant voir Enzo.

— Ouais, sauf que toutes les deux ont sait clairement que notre frangin traîne dans des affaires louches. Et Julian n'est pas de ce genre.

J'hallucine. Ça fait à peine une heure qu'elle le connaît, sérieusement !

— Qu'est-ce que t'en sais ?

Elle hausse les épaules.

— Ça se voit, c'est tout.

J'explose de rire.

— Mouais... Du coup, tu proposes quoi ? demandé-je, en retrouvant mon sérieux.

— Je sais pas, moi... Tu pourrais peut-être aller voir la directrice de la salle et lui suggérer de l'engager comme assistant.

— T'es folle ou quoi ? Je vais passer pour qui moi si je lui fais une telle demande ? Tu crois que je vais garder longtemps ce taf si elle pense que je n'arrive pas à m'en sortir sans aide ? m'énervé-je. Le seul truc que je peux éventuellement faire pour lui, c'est l'accepter dans mon *crew*. Pour le reste, même s'il t'a tapé dans l'œil, t'oublies.

Chapitre 3

Lyanna

Dès que je franchis la porte de la maison familiale, les cris de mes frères et sœurs résonnent à mes oreilles. Ils semblent sacrément en forme aujourd'hui. Mia et moi retrouvons Mama dans la cuisine, déjà en train de concocter le repas pour sa grande tablée.

— Oh, vous êtes rentrées, mes chéries !

Elle essuie ses mains sur son tablier et vient nous coller une bise à toutes les deux.

— Tu manges avec nous, ce soir ? me questionne-t-elle alors qu'elle retourne vers ses fourneaux.

Je sais que ma réponse va la décevoir, mais je n'ai pas le choix.

— Oula, non ! Je dois être au bar dans moins de deux heures.

Attristée, elle secoue la tête.

— Tu travailles beaucoup trop, Lyanna.

— Tu sais que je n'ai pas le choix !

Elle souffle, essuie à nouveau ses mains et contourne la table pour se positionner devant moi. Ses paumes sur mes épaules, elle sonde mon regard un moment qui semble durer une éternité.

— Tu devrais prendre soin de toi en priorité... D'ailleurs, vous êtes prêt pour le concours ?

Je lâche un léger ricanement plein d'amertume.

— Au cas où tu l'aurais oublié, sans Sky, ce n'est pas faisable.

— Et si Julian le remplaçait ? intervient Mia, qui n'en a apparemment que pour ce type depuis qu'il l'a aidé tout à l'heure.

Je lève les yeux au ciel.

— Il reviendra, j'en suis persuadée. Il a juste pris peur comme beaucoup d'hommes si près de votre mariage. L'engagement les effraie souvent... Puis, même si ce n'était pas le cas, tu ne dois pas baisser les bras. Je suis certaine que ton groupe peut le remplacer et que vous pouvez remporter ce concours.

— C'était notre chorégraphe ! pesté-je.

Elle hausse les épaules, comme si tout ça n'avait aucune importance. Alors que, merde, ça en a ! Sans lui, nous ne sommes plus rien !

— Ferme les yeux, Lyanna !

Quoi ? Je peine carrément à comprendre sa demande.

— Ferme les yeux.

Bien malgré moi, je lui obéis.

À peine vingt secondes plus tard, une musique cubaine emplît l'atmosphère.

— Garde les yeux fermés et danse maintenant.

Je souffle, excédée, avant de m'exécuter. Dans ses veines coule le sang chaud des latinos, si je ne lui obéis pas, les gens l'entendront hurler jusqu'à l'autre bout de New York.

Contrainte et forcée, je bouge seulement les hanches dans un premier temps.

Très vite, la musique s'imprègne dans chacune de mes cellules. Je la ressens au plus profond de mes tripes. Mes pas s'enchaînent sans même que je le réalise. Je me laisse guider par le tempo. J'ignore ce qu'il en ressort, mais je me sens vivante, comme chaque fois que je danse.

— Wouah ! T'es vraiment douée, p'tite sœur.

Surprise par la voix d'Enzo, je me fige, avant d'effectuer un quart de tour pour lui faire face. Son éternel sourire insolent est placardé sur sa tronche. Heureuse de le revoir

après plusieurs jours sans nouvelles, je me jette dans ses bras. Lui et moi sommes très proches, bien que la vie ne nous aide pas à maintenir notre lien aussi solide qu'avant.

— Tu vois, Lyanna, la danse est en toi. Je suis certaine que tu pourrais, toi aussi, monter une chorégraphie.

Contrairement à Mama, j'en suis beaucoup moins convaincue.

— Je confirme, souffle Enzo.

— Je ne pense pas avoir les tripes pour le remplacer. Puis, je n'en ai aucune envie.

Un silence s'installe entre nous.

— Tu as tort, me réprimande mon frangin, en relevant mon menton pour plonger mes yeux dans les siens. Je vais te dire un truc, sœurette. J'en ai ma claque de cette vie de merde. Donc, si tu pouvais gagner ce concours, ça m'enlèverait une belle épine du pied.

À ses traits qui s'affaissent, je réalise qu'il est effectivement épuisé par tout ce qu'il traîne derrière lui. Puis-je le laisser tomber ?

— Ça te soulagerait vraiment ?

— Ouais, et imagine tout ce que tu pourrais faire de ce fric ? Tu pourrais ouvrir ta propre école de *street dance*, ici, et aider tous ces gosses qui traînent dans la rue. Tu pourrais

leur offrir une issue de secours et leur prouver qu'on peut croire en nos rêves, même si on vient de la zone.

Il y a quelques mois, alors que tout allait encore bien dans mon couple, j'ai partagé ce rêve avec elle. J'ai envie que des gosses comme Mia ou Julian aient un endroit où ils se défouleraient, sans avoir à se servir de leurs poings ou d'un flingue. Sans avoir à se piquer pour échapper à leur réalité souvent bien trop difficile.

— Je vais y réfléchir... Où est papa ?

Mama m'indique que je le trouverai dans le salon. Alors, sans perdre une minute supplémentaire – j'en ai bien assez perdu comme ça ! –, je file le saluer. Assis dans son fauteuil roulant, il regarde le journal sportif. En haut de l'écran, j'aperçois un homme aussi brun que moi, avec des yeux onyx tout comme les miens.

— Qui est-ce ?

— Oh, ma puce, t'es là ?! Viens dire bonjour à ton vieux père avant tout.

Il m'ouvre ses bras dans lesquels je me hâte de me réfugier.

Après un énorme câlin, il m'explique que celui dont la photo est toujours affichée est Mike McCarty, un joueur phare des *Bills* de Buffalo.

Tiens, il porte le même nom que mon coloc et meilleur ami !

Mais il ne lui ressemble absolument pas. Todd est blond aux yeux bleus, beau gosse, je dois l'admettre. Je sais qu'il a un frère footballeur, mais il n'y a aucune chance pour que ce soit lui.

— Et pourquoi on parle de lui ?

— Suspension pour huit matchs en raison de son état d'alcoolémie et d'une violente bagarre, qui a coûté quelques jours à l'hôpital à son adversaire.

— Ouais, je vois, les paillettes lui sont montées à la tête, me moqué-je.

— Lyanna ! me reprend mon père.

Je ne suis pas très étonnée qu'il me remette à ma place. Pour lui, les footballeurs sont de véritables stars à ne surtout pas classer dans la même catégorie que le connard qui a bousillé notre vie.

— Ben, quoi ? Comme tous les gros riches, il se pense malheureux et noie son chagrin dans l'alcool. Forcément, les bagarres s'ensuivent. Pfff. Des fois, ils devraient se rendre ici pour réaliser ce qu'est la véritable misère.

Mon père pose une bise sur ma joue.

Il sait combien j'exècre ces gens pleins aux as. C'est d'ailleurs à cause de l'un d'eux qu'il s'est retrouvé handicapé.

Enfin pour être exact, il s'agit du fils d'un puissant homme d'affaires. Le pire dans l'histoire, c'est que secondé par les meilleurs avocats de la côte est, il s'en est sorti sans mal. Papa, lui, a tout perdu, jusqu'à son travail. Tout ce qu'il a remporté, c'est un séjour d'un mois derrière les barreaux, alors qu'il n'était en rien fautif.

Je reporte mon attention sur ce Mike McCarty. Je dois bien avouer que sur ce cliché, il est plutôt séduisant. Les journalistes nous informent à présent qu'il a été victime d'un accident. Combien je parie qu'il n'est en rien coupable ? Gagné ! C'est exactement ce qu'ils nous annoncent. À mon goût, ils passent bien trop vite sur les circonstances pour que ce soit honnête. J'imagine que le conducteur en face n'avait pas un compte en banque aussi garni que cette star du football.

— Je croyais que t'étais pressée, me rappelle à l'ordre Mia.

Décontenancée par son intrusion, je ne cerne pas tout de suite ce qu'elle me raconte. Puis, mes synapses se reconnectent entre elles. Je bondis sur mes pieds, jette un œil sur ma montre.

Oh, merde ! Je vais être à la bourre !

Complètement affolée, je fonce vers la porte, oubliant de saluer ma famille au passage. Ce n'est que lorsque j'appuie sur la poignée que je me rends compte de mon impolitesse.

Je reviens sur mes pas, embrasse Mama, papa et Enzo. Les autres, je m'en fiche un peu à vrai dire.

— Hé ! me rappelle mon cadet. T'as l'intention de te rendre au métro sans escorte ?

Non, mais je suis dingue ! Encore heureux qu'il soit là. Dans mon état de panique, j'ai zappé où je me trouvais.

Je me retourne vers lui et, pleine de mauvaise fois, je lui lance :

— J'étais certaine que tu me suivrais.

Pas dupe pour un sou, il se marre.

— Bon, allez, p'tite sœur, je te ramène dans ton quartier de richard.

Tu parles d'un quartier de richard ! Mon appartement se trouve seulement dans un secteur résidentiel, où je n'ai pas peur de me retrouver coincée par des gangstas, c'est sûr, mais c'est toujours dans le Bronx.

— Ma bécane est là-bas !

— Tu me crois miro ou quoi ?

Son rire redouble alors qu'il me tend un casque.

Une demi-heure plus tard, j'ai fini de prendre ma douche. Enroulée d'une simple serviette, je quitte la salle de bain et regagne ma chambre. Todd n'est pas encore rentré, néanmoins, même quand il est là, je n'ai pas peur de traîner devant lui dans des tenues aussi légères. Ce n'est pas lui qui

bavera sur ma poitrine voluptueuse, mes hanches généreuses et mes fesses rebondies. Il a une large préférence pour ce qui possède un service trois-pièces.

Je me rhabille rapidement, il me reste à peine dix minutes avant de devoir partir. Au moment où je commence à étaler mon maquillage, j'entends la porte d'entrée se refermer. Je me dépêche de finir afin de pouvoir discuter avec lui.

Lorsque je quitte la chambre, je le trouve adossé au mur. Nous nous connaissons depuis quatre ans, je discerne donc aisément qu'il n'est pas dans son assiette.

— Pourquoi cette petite mine, mon trognon d'amour ?

D'habitude quand je l'appelle ainsi, il réagit aussitôt. Là, il se renfrogne, ce qui me confirme qu'il ne va pas bien du tout. En deux temps, trois mouvements, je suis à ses côtés. Je lui donne quelques légers coups d'épaule pour lui prouver que je suis présente, de la même façon que lorsqu'il a perdu sa mère.

— Je dois aller bosser, mais je déteste te voir dans cet état. Tu veux bien me dire ce que tu as ?

Il frotte ses yeux, pince l'arête de son nez. S'apprêtait-il vraiment à pleurer ?

— C'est mon frère, m'avoue-t-il d'une voix légèrement tremblante. Il est à l'hôpital, il a eu un accident.

Je hoche la tête, compréhensive.

— Il faut que j'aille à Buffalo, il est hors de question que je le laisse s'enliser davantage.

Oula, stop ! Quoi ?

Son frère, donc un McCarty.

Accident.

Buffalo.

— Ton frère a eu un accident et il se trouve à Buffalo ?!

Todd me regarde bizarrement.

— Ouais, c'est ce que je viens de dire. Je pense que je vais le ramener ici.

— Mais... Il bosse dans quoi ton frangin, déjà ?

En vérité, je ne sais plus s'il l'a évoqué devant moi une seule fois.

— T'as la mémoire courte, ma p'tite Dory. À ton avis, pourquoi je ne loupe aucun des matchs des *Bills* ? Ce n'est pas que pour le boulot.

À savoir que Todd est journaliste sportif.

Mais... Merde, quoi !

— Mon frère est le tight end de cette équipe. Depuis le décès de notre mère, il déraille grave.

— Je ne veux pas d'un bobo chez moi ! râlé-je aussi bas que possible afin qu'il ne m'entende pas.

Todd écarquille les yeux.

Si j'ai cru être discrète, c'est complètement raté.

Une grimace confuse s'affiche sur mon visage alors que j'imagine qu'il va m'en vouloir à mort.

— Lui, un bobo ? Si j'ai un conseil à te donner, évite de faire allusion au fric devant lui, il risquerait de te recadrer sans ménagement.

Pfff.

S'il croit que ça me fait peur, il est loin du compte.

Mais comment vais-je m'en sortir avec un type qui représente ce que je déteste le plus ?

Chapitre 4

Mike

À force de les observer, les murs blancs autour de moi me filent le tournis. Depuis deux jours que je suis clouée dans ce lit, l'ennui me colle à la peau. Malgré les nombreuses personnes qui défilent dans ma chambre (infirmières, coéquipiers...), je me sens terriblement seul. Tout ce dont je rêve, c'est de me casser de ce lieu maudit et de me prendre une murge. Manque de bol, mon agent et le directeur de l'équipe ont donné l'ordre de ne me laisser sortir sous aucun prétexte. Pas tant qu'aucune personne responsable ne sera là pour moi. Comme si j'étais un môme !

Les secondes s'égrènent dans une lenteur exagérée. Je ne peux même pas allumer la télé pour m'évader et tuer ma morosité. La dernière fois que j'ai essayé, je suis tombé sur ma tronche à trois reprises. À croire que les vautours n'ont

rien de mieux à faire que de parler d'un banal accident, qui a envoyé le tight end des *Bills* à l'hosto.

Des petits coups contre la porte m'informent de l'arrivée d'un visiteur. Tant bien que mal, je me redresse dans le lit, les quelques ecchymoses que j'ai récoltées, ainsi que mon traumatisme crânien, ne m'aident pas à être au top de ma forme. J'ai eu une sacrée chance, j'aurais pu m'en tirer avec beaucoup plus de séquelles.

Des talons résonnent sur le carrelage. Je porte mon attention vers l'intrus. Habillée dans un tailleur qui la rend resplendissante, Debbie, ma beauté au regard semblable à un océan, s'avance dans ma direction. Je suis tombé amoureux de cette femme dès que mes yeux se sont posés sur elle, il y a de ça quelques années déjà. Pendant un temps, j'ai cru qu'une histoire entre nous pourrait être possible, mais j'ai vite déchanté quand j'ai capté que son cœur appartiendrait toujours au meilleur ami de mon capitaine. MacKenzie, ce hockeyeur qui ne peut pas m'encadrer depuis notre toute première rencontre. Et je dois bien l'admettre, la réciproque est vraie.

Comme à son habitude, mon rythme cardiaque s'emballa au moment où la bouche appétissante de Debbie s'incurve dans un doux sourire.

— Qu'est-ce que tu fous ici ? demandé-je avec froideur, histoire de mettre autant de distance que possible entre nous et surtout de ne pas m'enliser dans le marécage de mes sentiments.

L'amour, c'est de la merde, et j'en suis encore plus convaincu depuis que ma mère a quitté ce monde.

Une légère grimace déforme son visage.

— Je viens tout juste de rentrer d'un reportage. Logan m'a appris pour ton accident.

— J'ai pas besoin de toi ! T'aurais dû rester auprès de ton mari et de ta fille.

— Quand j'ai eu besoin de toi, tu étais présent. Je me suis toujours juré d'être là pour toi le jour où tu en aurais besoin. Et même si tu as mis de la distance entre nous, nous sommes amis Mike.

Je souffre de toute part quand je lâche un ricanement amer. Comment peut-elle s'imaginer que nous sommes amis ? Son frère est mon pote, tout comme sa belle-sœur, mais elle, non. Jamais. Elle est la seule femme à avoir réussi à me piéger.

— À ton avis, pourquoi j'ai quitté la villa quand MacKenzie et toi y avez emménagé ? Pourquoi je ne t'appelle jamais ? Pourquoi je ne te propose pas de déjeuner avec moi ou de sortir comme deux amis le feraient ? Durant l'année où tu

étais loin de moi, je commençais à t'oublier, mais il a fallu que tu te pointes dans la même ville que moi. Si tu n'avais pas été la sœur de mon meilleur pote, j'aurais pu continuer à te zapper. Il aurait suffi que je ne te croise plus, ça aurait été simple. Sauf que ce n'est pas le cas, j'ai dû te revoir à plusieurs reprises. Et chaque fois que mes yeux se posaient sur toi, tu me crachais ton bonheur à la gueule. J'ai toujours été amoureux de toi, Debbie, et je le suis encore. Alors, ne me parle pas d'amitié entre nous.

À la fin de mon laïus, ses traits se sont totalement décomposés.

— Je suis désolée, Mike, je ne pensais pas que tu avais encore des sentiments pour moi.

— Eh bien, maintenant, tu es au courant. Au moins, tu m'as conforté dans ce que je pense au sujet de l'amour.

Elle secoue la tête.

— Je suis certain que tu rencontreras une femme qui te rendra heureux.

J'étouffe un rire.

— Je préfère finir vieux garçon plutôt que de me retrouver dans un état lamentable comme ma mère ou, pire, de devenir un véritable salopard comme mon père.

La compassion filtre dans son regard. Contre ma volonté, elle se rapproche de mon lit sur lequel elle s'assied. Au

moment où elle dégage de mon front une des mèches qui y est collée, je tourne la tête.

— Ne me touche pas !

Un silence s'éternise entre nous. J'aimerais qu'elle se barre d'ici, qu'elle me foute la paix, qu'elle ne cherche pas à me sortir coûte que coûte de mon spleen.

— J'ai parlé avec Todd, juste après l'enterrement. Ta mère ne s'est pas suicidée à cause de ton père, mais parce qu'elle était malade. Les médecins ont été unanimes avec lui...

— Dégage ! la coupé-je, brutalement.

Je veux qu'elle se taise, qu'elle ne me parle plus de ma mère, encore moins de ce connard qui nous a abandonnés lorsque nous n'étions que des gamins. Je veux qu'elle parte, qu'elle disparaisse, là, maintenant, tout de suite.

Comme une âme en peine, elle se relève très lentement, sans me lâcher du regard. Je me fiche si mon rejet l'a blessée, si elle m'en veut d'être aussi cassant. Elle ne peut seulement pas comprendre ce que moi j'éprouve. Contrairement à moi, elle est heureuse. Pour ma part, ce mot a disparu de mon vocabulaire depuis plus de seize ans. J'ai seulement eu droit à une illusion de ce à quoi ça ressemblait quand je l'ai rencontrée, mais ce bonheur m'a si vite échappé que, parfois, je m'imagine l'avoir rêvé.

— L'amour n'est pas que souffrance, Mike. Il est beau, puissant, il te donne envie de donner le meilleur de toi-même, me déclare-t-elle, sur le point de quitter la pièce. Quand tu rencontreras la bonne, tu verras que j'ai raison.

— C'est déjà tout vu, grincé-je.

Je ne suis pas certain qu'elle m'ait entendu avant de sortir, mais cela n'a aucune importance.

Sa présence et cette discussion ont mis mes nerfs à rude épreuve. L'alcool m'appelle à grand cri.

Putain, ce que j'ai envie de me barrer d'ici ! De rentrer dans le premier bar qui croisera ma route. De descendre shot après shot. D'oublier que le bonheur est un concept bien trop abstrait pour moi, que je n'ai pas pu sauver ma mère.

J'étouffe un cri de rage dans mon poing, ce qui n'empêche pas une larme de rouler sur ma joue.

Pourquoi t'es pas restée, maman ? J'avais encore besoin de toi !

Les heures suivantes s'écoulaient à nouveau dans une lenteur exagérée. Seul le ballet de passage des infirmières, à heure régulière, interrompt cette monotonie. Si j'étais complètement moi-même, j'en aurais certainement chauffé une ou deux. Peut-être qu'elles auraient pu m'aider à remonter à la surface le temps de quelques minutes. Ma gueule de latino, mes muscles d'acier et mon bagout plaisent

en général. Je n'ai donc pas besoin de forcer pour que les femmes se retrouvent dans mon lit. Sauf que là, je suis au fond du trou et les seules paroles qui peuvent encore sortir de ma bouche sont des propos acerbes. Pour le bien de tous, il vaut donc mieux que je la boucle aussi longtemps que possible. D'autant plus que j'ai tendance à n'avoir aucun filtre quand je l'ouvre.

En fin de journée, je reçois une nouvelle visite. Avec un sourire triste, Todd s'installe dans l'unique fauteuil de la chambre. Sans un mot, il m'observe, me sonde, pendant ce qui me paraît une éternité.

— Pourquoi t'es là ? demandé-je pour interrompre ce silence bien trop agaçant pour mes nerfs.

— Je suis venu te sortir d'ici. Je viens de discuter avec les médecins et ils sont d'accord.

Je soupire, soulagé, repousse les draps et me lève. Au moment où je prends appui sur mes pieds, ma tête tourne légèrement. Je me rassois aussitôt et attends quelques secondes que cet effet secondaire me lâche.

— Ça va ? s'inquiète Todd.

J'acquiesce, avant de lui prouver que je suis un dur à cuir en déployant ma grande carcasse. Que ce n'est pas une légère commotion cérébrale et quelques ecchymoses qui vont me mettre à terre. Je suis coriace.

— Tu peux sortir que je m’habille ?

— Tu sais que je t’ai déjà vu à poil. Et puis...

— Ouais, ben justement, rétorqué-je, comprenant qu’il fait allusion à sa préférence pour les hommes.

Il écarquille les yeux.

— Tu m’inquiètes méchamment là. Je devrais retourner voir les médecins pour m’assurer que tu peux réellement sortir. Ton coup sur la tête ne me semble pas si anodin, contrairement à ce qu’ils m’ont dit.

Non, mais quel con !

Bon, d’accord, c’est de ma faute, j’ai réellement exagéré avec ma réplique débile. Son homosexualité ne m’a jamais dérangé, pourtant, à cet instant, il pourrait envisager l’inverse de ce que je lui ai toujours soutenu. Quels que soient ses choix, il est et restera mon jumeau *ad vitam aeternam*.

— Désolé, je ne voulais pas dire ça. J’ai les nerfs à vif depuis la mort de maman. Puis, Debbie est passée me voir, ça n’aide pas trop à rester zen. Je t’ai toujours dit : « ton cul, ton choix ». Je le pense encore.

Visiblement compréhensif, il me sourit.

— Va dans la salle de bain, je récupère tes affaires pendant ce temps.

La sortie de l'hôpital s'est révélée un véritable parcours du combattant. Un tas de journalistes attendaient de voir ma gueule avec impatience. Heureusement, mon agent avait pris les devants en engageant des agents de sécurité. Grâce à eux, nous avons pu nous rendre jusqu'à la voiture louée par Todd, à son arrivée.

— Prépare quelques vêtements et tout ce que tu jugeras nécessaire, notre vol est dans moins de deux heures, me lance mon jumeau, les portes de ma baraque tout juste franchie.

Quoi ?

Interloqué, je me retourne vivement vers lui et le dévisage, la bouche grande ouverte.

— Tu ne croyais tout de même pas que j'allais te laisser seul ici ?!

Même sans lui, je ne resterai pas dans ces lieux. Je revois le corps inerte de ma mère sur le sol, à l'endroit exact où se tient mon frangin. Je déglutis difficilement devant cette réminiscence qui me pulvérise face contre terre.

— Alors, bouge-toi !

Sa voix me ramène au temps présent. Je frotte mes yeux de mes deux poings. Je cogite alors sur ce qu'il vient de dire. Jusqu'à ce qu'il m'informe de cette nouvelle donne, je pensais qu'il avait pris ce vol juste pour me libérer de mon

enfer à l'hosto. Voilà, ce que je croyais. Jamais je ne me suis imaginé que j'allais devoir quitter Buffalo et encore moins revenir dans la Grosse Pomme.

Un peu sonné par cette nouvelle, je me dirige vers mon bar. J'ai besoin d'avoir les idées claires pour bien prendre conscience de ce que signifie mon départ. Rien de tel qu'un bon scotch pour m'y aider.

Manque de bol pour moi, comme souvent depuis que nous sommes môme, Todd anticipe mon geste et se place sur mon chemin.

— T'es sérieux ? Tu crois que je vais te suivre si tu m'empêches de vivre ?!

— Je ne t'empêche pas de vivre, mais de te foutre en l'air, oui.

Bras croisés sur son torse, il me défie de lui tenir tête.

— Laisse-moi passer. Un verre n'a jamais détruit personne.

D'un signe de la tête, il m'indique son désaccord.

— Un verre peut-être pas, mais toutes les murges que tu te prends, si. J'ai discuté avec Logan, il m'a dit que tu déraillais pas mal depuis le décès de notre mère.

Putain ! Trahi par l'un de mes meilleurs potes, j'y crois pas !

— Vu ta constitution face à la mienne, tu sais qu’il ne me faudrait pas deux plombes pour te dégager de mon passage.

— Vas-y, essaie. Mais je te connais pas cœur, tu ne lèveras jamais la main sur moi. Du coup, ta menace tombe à l’eau.

Je tique. Il n’a pas tort, je préfère me servir de mes poings pour prendre sa défense plutôt que de les utiliser contre lui.

— Va te faire foutre !!

Un sourire sarcastique se dessine sur ses lèvres.

— Dès qu’on rentrera à New York, je m’en donnerai à cœur joie avec mon mec.

— Je n’irai pas là-bas ! Ma vie est ici, maintenant ! râlé-je.

— Quelle vie, hein ?

Un ange passe, moment durant lequel il me toise. Mes nerfs se tendent face à lui. Frère ou pas, même si je l’ai toujours protégé, je vais me faire un plaisir de le remettre en place.

— La vie, ce n’est pas boire pour oublier, ajoute-t-il.

J’étouffe un rire.

— C’est quoi alors ? Se lever le matin, en se sentant si minable que tu n’as qu’une envie, en finir ? C’est vraiment ça, la vie ? Tu vois depuis que notre salopard de géniteur s’est fait la malle, je n’ai jamais goûté au bonheur. Chaque fois que je pensais l’atteindre, il m’échappait. Le décès de maman n’a